

Martin, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Avec la collaboration de Bruno Delmas. Paris : Albin Michel, 1996. xxi, 536 p. (Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 19)

Gilles Gallichan

Volume 43, Number 3, July–September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033033ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (1997). Review of [Martin, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Avec la collaboration de Bruno Delmas. Paris : Albin Michel, 1996. xxi, 536 p. (Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 19)]. *Documentation et bibliothèques*, 43(3), 156–157. <https://doi.org/10.7202/1033033ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

pourraient l'alimenter au fur et à mesure de l'avancement de leurs travaux. D'ailleurs, le directeur nous invite à lui signaler les erreurs, les oublis ou les omissions lesquels seront intégrés dans la base de données.

On déplorera l'absence de références aux fonds d'archives de presse et d'archives judiciaires, aux publications officielles (notamment les débats parlementaires d'époque ou reconstitués et les comptes publics; deux sources d'une richesse insoupçonnée) d'autant plus que les auteurs voulaient retenir «*tous les textes susceptibles d'éclairer notre connaissance de la presse*». Ces éléments figureraient sans doute dans la première phase de la sélection, mais ils n'ont pas été retenus par la suite.

Comme Jean de Bonville, il nous faut déplorer l'absence d'engouement pour l'histoire de la presse qui demeure inexplicable lorsqu'on jette un coup d'oeil sur la production américaine, britannique ou française et même canadienne-anglaise. En répartissant les notices, on constate que les parents pauvres de l'histoire de la presse sont son rôle, son influence et son lectorat. Le champ des monographies (il y a quelques exceptions) est à cultiver: évolution des techniques, prosopographie des artisans de la presse, synthèse générale, études de contenu, étude de la mise en page, étude de l'écriture de presse, etc. Mais on n'en est pas encore là et il nous manque des instruments de recherche de base: un inventaire des fonds d'archives, un guide de recherche en histoire de la presse, une chronologie, des recueils de textes, un répertoire de journalistes, etc. Heureusement, il y a cette bibliographie, mais elle s'arrête à 1914. À quand la suite? Cet effort est une invitation aux apprentis chercheurs ou chercheuses à explorer l'histoire de la presse, «*un domaine de recherche fascinant, au confluent de toutes les préoccupations historiographiques*». En étudiant la presse, ce miroir d'une société, on touche à l'évolution des techniques de communication, à l'activité économique, aux idéologies, à la culture, à la politique, aux sports, bref à tous les secteurs d'activité humaine. Cette bibliographie constitue donc un ouvrage essentiel, indispensable et qui peut servir de modèle.

### Jocelyn Saint-Pierre

Responsable de la Reconstitution des débats  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Québec

---

**Martin, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Avec la collaboration de Bruno Delmas. Paris: Albin Michel, 1996. xxi, 536 p. (Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 19)**

---

En 1958, Henri-Jean Martin publiait *L'apparition du livre*, un ouvrage devenu classique et dans lequel il étudiait le livre imprimé comme objet d'histoire et «ferment» de pensée et de civilisation. Ayant consacré toute sa vie à l'histoire de la communication écrite, l'auteur livre ici la synthèse d'un vaste champ d'études.

Le livre est une réédition en format de poche (la première édition est de 1988) actualisée jusqu'en 1996 par la préface et par un texte de Bruno Delmas. C'est un riche dossier sur l'évolution et le pouvoir civilisateur de l'écriture sous toutes ses formes des origines à nos jours. Le titre, comme le propos, sont ambitieux. Historien du livre, l'auteur sait que la genèse de l'écrit est la source même de toute histoire de la lecture. Il aborde donc la question de l'écrit comme un phénomène majeur de l'aventure humaine. Pour lui, la «matière à lire» est inscrite dans l'organisation sociale, culturelle et artistique des civilisations.

La communication écrite est chose relativement récente. Sur les quelque 500 000 ans de l'histoire humaine, celle de l'écrit n'occupe tout au plus que 5 000 ans. Pendant longtemps, l'écrit est demeuré le monopole des élites et des clercs et le phénomène des sociétés majoritairement alphabétisées ne remonte qu'à quelques générations et, dans bien des cas, à moins d'un siècle. Pour comprendre cette histoire à la fois ancienne et bien contemporaine, il faut faire appel à plusieurs sciences: l'archéologie, la sémiologie, la paléographie, la philologie, la linguistique, la psychologie, la sociologie, etc. Ce que n'a pas hésité à faire M. Martin au cours de sa longue carrière de chercheur.

Sur les dix chapitres que compte le livre, les quatre premiers relatent les débuts de la communication écrite avant l'apparition de l'imprimerie en Occident. On sait maintenant que les plus anciens pictogrammes sumériens représentaient des symboles préexistant dans les gestes et dans les formes de la nature. L'écrit rejoint ainsi les mentalités et les formes artistiques primitives. Puis, une lente symbiose des écritures phonétiques et idéographiques a produit les alphabets, outils essentiels à la mise en commun de la pensée écrite. C'est au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère que les signes illustrant les chiffres et les lettres se sont suffisamment généralisés pour permettre un degré plus complexe de communication. Après l'Égypte et la Mésopotamie, la Grèce et la péninsule arabique donnèrent à l'écriture ses manifestations les plus achevées. En Orient, la Chine élaborait, vers la même époque, sa codification alphabétique.

L'auteur étudie aussi l'évolution des techniques d'écriture: les instruments, les supports, les encres et les pigments. Pour que l'écriture progresse, il fallait élaborer une technique de l'apprentissage, d'où une histoire de la pédagogie de l'écriture et de la lecture. On découvre ainsi que notre lecture silencieuse n'apparaît que dans les monastères du Moyen Âge et que pendant des siècles, la lecture - maîtrise des mots - se faisait toujours à voix haute. La politique et le commerce n'ont pas tardé à utiliser l'immense potentiel de l'écriture: elle est devenue comptabilité, mémoire des lois et du droit, références et codes. L'écrit, en fixant les bases d'une révélation, a aussi permis l'éclosion des grandes religions du livre: le judaïsme, le christianisme et l'islam. L'écrit prend également des formes monumentales au fronton des temples et des palais, comme dans les nécropoles.

Après la chute de l'Empire romain, la civilisation de l'écrit s'est estompée. Mais le livre antique - le *codex* relié ou le *volume* enroulé - a conservé son prestige non seulement au sein de l'Église mais auprès des chefs et des rois barbares. La renaissance carolingienne du IX<sup>e</sup> siècle en est le meilleur témoignage. Au fil du temps, l'écrit a fait une place aux langues vulgaires de l'Europe qui ont adopté l'alphabet

phonétique des anciens. Puis, vint Gutenberg avec sa presse à imprimer et toute l'histoire de la culture occidentale a pris un nouveau départ.

Un chapitre est consacré aux débuts de l'imprimerie en Europe, laquelle renforce l'hégémonie des villes. Ses progrès accompagnent ceux des sciences et des techniques. La fabrication du papier de chiffon se généralise et celui-ci supplante l'antique parchemin. L'art de la gravure profite aussi de l'essor de l'imprimerie et permet de marier l'image et le texte imprimé. Mais l'imprimerie est surtout le principal catalyseur d'une révolution de la culture et des mentalités. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, on observe ce que l'auteur appelle «le règne du livre» lorsque l'imprimé, produit en série, devient objet commercial et bien de consommation et lorsque l'imprimerie et la librairie deviennent des zones d'entreprises économiques. Autour des grands ateliers de production, se développent des métiers du livre: fondeurs de caractères, pressiers, imprimeurs, typographes, relieurs, etc. mais aussi des vendeurs de livres, des libraires et des colporteurs.

Si le livre fut d'abord un produit de luxe, il a graduellement pénétré les classes populaires grâce aux almanachs, aux livres de prières, aux calendriers et aux estampes. Plus l'imprimé est devenu accessible, plus il a inquiété les pouvoirs politiques et religieux. La censure cherche alors à contrôler la production et la consommation de l'écrit. Ses succès ne seront que relatifs. La popularité de l'imprimé ne cesse de croître et, pour en mieux cerner la portée, l'auteur s'attarde à ses diverses formes: l'affiche, le journal, la brochure, le livre; et à ses fonctions: la dévotion, l'information, l'apprentissage, le divertissement ou l'expression de la sensibilité. Du coup, cette étude sur l'écrit s'ouvre sur tous les aspects de la vie sociale.

La révolution industrielle et technologique du XIX<sup>e</sup> siècle accélère la pénétration de la communication écrite et, dès lors, on peut parler de lecture de masse, en Europe du moins. La presse périodique et la littérature romanesque connaissent un grand succès auprès du public. Au XX<sup>e</sup> siècle, la bande dessinée sera un autre facteur de grande diffusion de l'imprimé. L'étude de H.-J. Martin ne se limite pas au

livre mais à tout l'environnement écrit de nos sociétés modernes. Le dixième chapitre intitulé «Au-delà de l'écrit» déborde même sur l'ensemble des communications et sur les nouveaux médias: radio, télévision, télécommunication, télématique. L'auteur évalue à la lumière d'une évolution multiséculaire l'impact des sons et des images sur la société. L'ordinateur, croit-il, à mesure qu'il se généralise, annonce une renaissance du message écrit.

Dans un court chapitre complémentaire, M. Bruno Delmas, professeur à l'École des chartes, poursuit cette réflexion sur l'ère des nouvelles communications. Depuis 40 ans, écrit-il, les satellites ont fait de la terre un véritable cocon d'ondes et de fibres de communication. Quant au disque compact, il s'impose déjà comme le «nouveau papyrus» et il révolutionne le monde de l'édition. Mais, à l'ère des ordinateurs comme aux origines de l'histoire, le message a besoin de l'image et du signe pour être et pour voyager dans le temps et dans l'espace. C'est l'écrit qui est le dénominateur commun des 50 derniers siècles, c'est l'objet de mémoire par excellence.

L'ouvrage de Henri-Jean Martin constitue une valeur sûre pour amorcer ou poursuivre une réflexion intelligente sur la place de l'écriture dans notre univers. L'édition de poche, mise à jour et complétée par un index onomastique, devrait rendre cette magistrale étude plus accessible à tous ceux qui se consacrent à la communication écrite. On réfléchit rarement à l'extraordinaire mécanisme qui permet au signe écrit d'être intelligible et signifiant à des millions de ses semblables. C'est le fruit d'un apprentissage multiséculaire qui permet aux lecteurs et aux lectrices de comprendre le sens des pages de cette revue comme de tout l'héritage écrit de l'humanité.

**Gilles Gallichan**

Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Québec

---

***L'Année francophone internationale, 1991- Québec: AFI, 1992-***

---

Le monde de la documentation s'appuie depuis plusieurs années sur des publications similaires à *L'Année francophone*

*internationale*. Ces dernières ont tantôt une vocation nationale comme *l'Année politique, économique et sociale*, publiée en France depuis environ 170 ans, comme *l'Année politique au Québec* ou encore comme le *Canadian Annual Review of Politics and Public Affairs*, tantôt une vocation internationale (*World Affairs*, the *Annual Register* publié depuis 1758).

*L'Année francophone*, parue pour la première fois en 1992 et destinée à marquer chaque année l'anniversaire de la naissance de l'Agence de coopération culturelle et technique et, donc, de la Francophonie officielle (20 mars 1970), compte jusqu'à maintenant cinq volumes, lesquels portent les millésimes 1991, 1992, 1994, 1995 et 1996. Un nouveau volume, le sixième, devrait voir le jour au cours du premier trimestre de 1997. On y résumera les événements de 1996. D'année en année, les livraisons semblent prendre de l'ampleur, passant d'un peu plus de cent cinquante pages pour l'édition parue en 1992 à 315 en 1995 et à 352 pour le volume de 1997. Il en va de même des tirages (2 000 exemplaires au départ; 12 000 pour le volume de 1996). On notera, cela est tout à l'honneur des auteurs et des éditeurs, que les volumes paraissent rapidement après l'année observée: les synthèses de 1991 et de 1992 furent publiées entre avril et juin de l'année suivante; celles de 1993, de 1994 et de 1995, au cours du premier trimestre. Les lecteurs pressés devront cependant tenir compte du fait que le millésime du titre n'a pas une signification univoque: les deux premiers volumes contiennent un aperçu des années identifiées sur la page de titre et sur la couverture; par la suite, l'année donnée est la date de publication tout uniment et le contenu se rapporte aux douze mois qui précèdent. Les auteurs de la revue envisagent actuellement de changer la date de parution: on viserait novembre plutôt que mars et le découpage temporel serait aligné sur l'année scolaire plutôt que sur l'année civile.

Le contenu de l'annuaire est constant d'une année à l'autre mais l'ordre des chapitres varie ou a varié. En gros, les chroniques sont regroupées sous trois grands chapitres: Pays et régions ou tour d'horizon, dans les deux premiers volumes, Idées et événements, tendances, à l'origine); enfin, Associations et informa-